

Le vrai « fascisme » de notre temps

Bas les pattes devant Snowden, Manning, Assange et les résistants au techno-totalitarisme

Nul ne peut plus nier ce que les opposants à la tyrannie technologique dénoncent depuis des années : les objets *intelligents* qui envahissent nos vies (ordinateurs, Internet, téléphones mobiles et smartphones, GPS) donnent au pouvoir les moyens de la surveillance généralisée.

En dévoilant des documents secrets, un ex-agent américain révèle que la NSA (Agence nationale de sécurité) espionne les internautes du monde entier, dans le cadre du programme clandestin « Prism » mis en place par George Bush et poursuivi par Barak Obama. Sont visés les utilisateurs d'Internet et des « réseaux sociaux » (Google, Facebook, Apple, Youtube, Yahoo, Skype, DropBox, Microsoft, AOL) soit, à l'ère numérique, à peu près tout le monde.

Les esprits forts diront qu'ils le savaient déjà. Les esprits forts savent toujours tout. Edward Snowden, lui, *prouve* ce qu'il dit. Et les médias du monde entier ne peuvent faire autrement que de publier ses déclarations, alors que les dénonciations des esprits critiques restaient confinées et refoulées à quelques milieux restreints.

Edward Snowden agit sans le soutien d'aucune organisation, d'aucun parti, d'aucun collectif. Heureusement – il n'aurait rien fait. Son geste relève de ce qu'Orwell nommait la « décence ordinaire ». « *Je ne peux, en mon âme et conscience, laisser le gouvernement américain détruire la vie privée, la liberté d'Internet et les libertés essentielles pour les gens tout autour du monde au moyen de ce système énorme de surveillance qu'il est en train de bâtir secrètement.* »¹ À 29 ans, il sacrifie sa carrière et sa vie personnelle, choisit la désertion, risque la prison pour trahison (comme le soldat Manning, auteur des fuites vers Wikileaks) voire un « accident ». Il affronte seul les services secrets de la première puissance mondiale.

En France depuis le 10 juin 2013, aucune des organisations qui, avant ou depuis le meurtre de Clément Méric, clament l'urgence de la « lutte antifasciste », n'a pris la défense de Snowden. Aucune manifestation de soutien, aucun communiqué, aucun appel contre la surveillance totale, y compris celle de la DGSE française (services secrets extérieurs), comparée par un ex-agent à une « *pêche au chalut* ». ² À ce jour, le seul appel pour l'asile politique de Snowden en France émane de Marine Le Pen. Un coup de pub dont le Front de Gauche n'a pas été capable.

Edward Snowden : « *Ma grande peur concernant la conséquence de ces révélations pour l'Amérique, c'est que rien ne changera. [Les gens] ne voudront pas prendre les risques indispensables pour se battre pour changer les choses... Et dans les mois à venir, les années à venir, cela ne va faire qu'empirer. [La NSA] dira que... à cause de la crise, des dangers auxquels nous devons faire face dans le monde, d'une nouvelle menace*

¹ *Le Monde*, 11/06/2013

² *Le Monde*, 12/06/2013

imprévisible elle a besoin de plus de pouvoirs, et à ce moment-là personne ne pourra rien faire pour s'y opposer. Et ce sera une tyrannie clé-en-main. »

Snowden a raison. En France, le rétro-fascisme à front bas et crâne ras, qu'on reconnaît au premier coup d'œil, obsède l'anti-fascisme rétro, patrimonial et pavlovien, tout ému de combattre la bête immonde qu'on lui a tant racontée et qu'il croit connaître. Il est vrai qu'ils partagent quelquefois les mêmes goûts en matière de *look* et de *dress code*. Les skinheads, c'est quand même plus simple que les RFID et la « planète intelligente » d'IBM. Dénoncer « *les origines françaises du fascisme* » (Zev Sternhell, *Là-bas si j'y suis*, France Inter) et « *le retour des années 1930* » (*Le Nouvel Observateur* et cie), c'est plus facile que de s'attaquer au techno-totalitarisme. D'autant que celui-ci est pourvoyeur d'emplois et de croissance économique, donc « progressiste » et « de gauche ». Qu'importe que 64 millions de moutons soient pucés, tracés et profilés, si la filière micro-électronique prospère, de STMicroelectronics à Gemplus et Thales. Pour Pierre Gattaz, nouveau président du Medef, et le lobby de l'industrie électronique : « *La sécurité est très souvent vécue dans nos sociétés démocratiques comme une atteinte aux libertés individuelles. Il faut donc faire accepter par la population les technologies utilisées et parmi celles-ci la biométrie, la vidéosurveillance et les contrôles.* »³

Personne pour s'aviser que *nous ne sommes pas dans les années 1930*. Qu'après des décennies d'accélération technologique, à l'heure de la contention électronique, le « fascisme » aussi s'est modernisé. Il n'a plus le visage du Dictateur. Même plus celui de Big Brother. Mais celui des myriades d'actionneurs, capteurs, nano-processeurs, *datacenters*, super-calculateurs, *Little Brothers*, qui maillent, structurent, activent et pilotent la société de contrainte.

Les documents publiés par Snowden confirment ce que nous avons décrit de *la police des populations à l'ère technologique*.⁴ La presse fait mine de découvrir l'espionnage par Internet. Quitte, comme le site du *Monde*, à le faire sous une bannière publicitaire pour IBM et « la planète intelligente ». C'est-à-dire, le projet de puçage électronique de chaque chose et chaque être sur Terre, via des puces *communicantes*. Le projet, bien avancé, d'un *Internet des objets*, élargit le réseau à chaque objet et être vivant pucé, qui nous interconnecte (nous incarcère) en permanence avec notre environnement (notre cage). Un filet électronique dont il sera impossible de s'extraire. Si les révélations de Snowden vous émeuvent, « la planète intelligente » d'IBM vous glacera.⁵

Pendant que les attardés lèvent le poing, farouches et déterminés contre le spectre « *des heures les plus sombres de notre Histoire* », le pouvoir resserre le filet électronique. Avec l'approbation béate de la majorité « *parce que la technologie, tout dépend de ce qu'on en fait.* »

« Ainsi donc, notre génération du lien social et du réseau virtuel, notre génération qui a fait tomber des dictatures par la force de baïonnettes informatiques, notre génération devra, donc, comme les autres, payer le prix du sang et apprendre, comme les autres, que l'engagement est un risque, une créance prise sur la vie, une créance que les plus

³ Livre bleu du GIXEL (Groupement des industries de l'interconnexion, des composants et des sous-ensembles électroniques) sur le développement de la filière électronique, 2004. Voir aussi *RFID : la police totale, le film*, par Subterfuge et Pièces et main d'œuvre (www.piecesetmaindoeuvre.com)

⁴ cf *Terreur et possession, enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, Pièces et main d'œuvre (L'Echappée, 2008)

⁵ cf « IBM et la société de contrainte », in *L'Industrie de la contrainte*, Pièces et main d'œuvre (L'Echappée, 2011)

courageux et les plus innocents paient et remboursent de leur mort. »⁶ Il y a dans ces lignes des condisciples de Clément Méric tout l'aveuglement de l'époque sur elle-même. Passons sur cette « *génération* », qui confond « *lien social* » et laisse électronique – après tout, elle n'a rien connu d'autre et ses mentors la maintiennent dans sa niaiserie.

Facebook n'a pas plus balayé Ben Ali et Kadhafi,⁷ que les abrutis de Troisième Voie et des Jeunesses Nationalistes Révolutionnaires ne menacent la démocratie. « *Une mouvance qui compterait 1000 adhérents et 4000 sympathisants selon son chef. Mais 500 selon les autorités.* »⁸ « *Les JNR, totalement dévouées à sa personne (NdA : de Serge Ayoub, leur chef), mais qui ont très peu à voir avec un quelconque militantisme politique.* »⁹ « *Il est impossible de décrire Troisième Voie comme un groupe de combat ou séditieux* » (Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême-droite).¹⁰ « *Ce sont des jeunes extrêmement précarisés issus de familles très populaires avec des parents bénéficiant des aides sociales. Ils ont un faible niveau de diplôme (...) En fait, ils appartiennent au sous-prolétariat des zones rurales et péri-urbaines. Ils ont grandi dans des familles où, le plus souvent, un seul des parents travaille. Quand ils n'ont pas été élevés au sein de familles monoparentales avec leur mère dans une grande précarité* » (Stéphane François, historien).¹¹

Ils sont, en somme, le pendant rural des délinquants de banlieue. De ceux qui, en septembre 2012, massacrèrent Kevin et Sofiane à la Villeneuve d'Echirolles, parce qu'ils étaient d'un quartier différent. Même profil socio-économique. Ni plus avisés, ni moins violents, non moins déstructurés par la déferlante des écrans et la dissolution du tissu social. Des exclus des métropoles *high-tech* et de la compétition internationale, comme eux trahis par la gauche. Pas plus que pour les délinquants, leur condition n'excuse leurs gestes. Pas plus que les délinquants, ils n'incarnent le « *renouveau fasciste* ».

Mais ils sont plus spectaculaires et moins virtuels que le techno-totalitarisme et, partant, plus faciles à désigner. « *La grande nouveauté est que, grâce à Internet, certains informaticiens ont les moyens d'imposer leur vision du monde au reste de la population. Au lieu d'écrire des essais philosophiques dans l'espoir d'influencer les générations futures, ils réalisent leur projet de société. Le fait d'être d'accord ou non avec eux est sans objet, car ils ont déjà rapproché le monde de leur idéal* » (Christopher Soghoian, militant américain de la protection de la vie privée).¹² La tyrannie technologique est plus *pervasive* et redoutable que 500 brutes alcoolisées. Elle exige de ses opposants plus que du pathos et des postures. Combattre le techno-totalitarisme, c'est-à-dire l'attaque la plus *performante* contre notre liberté et contre la possibilité de choisir ce qui nous arrive, impose l'effort de comprendre *la nature* de cette attaque, et ses spécificités. Nous ne sommes pas dans les années 1930 ; il nous faut *penser notre époque* pour affronter notre ennemi actuel, et non les avatars du passé.

Entiers et naïfs, nous pensons que le secret est de tout dire. Et donc, quel que soit le mépris dans lequel les tiennent les beaux esprits, nous ne pouvons qu'approuver et soutenir ceux qui par leurs actes individuels livrent au public les preuves de sa servitude et tentent

⁶ *Libération* 10/06/2013

⁷ cf *L'emprise numérique*, C. Biagini (éditions l'Echappée, 2013)

⁸ *Libération* 14/06/2013

⁹ *Le Monde*, 11/06/2013

¹⁰ *Libération*, 14/06/2013

¹¹ Id.

¹² *Le Monde*, 17/11/2012

d'éveiller sa conscience. On verra ce que le public et ceux qui parlent en son nom font de ces révélations. Si peu d'illusions qu'on se fasse sur une société qui a accepté avec enthousiasme depuis des années une telle déchéance, il est sûr qu'on n'a aucune issue à attendre d'un « encadrement législatif » de type CNIL mondialisée, pas plus que d'une surenchère technologique pour crypter ses communications électroniques et fabriquer soi-même ses logiciels « libres », ni d'une énième bouillie citoyenniste pour assurer la veille de notre désastre.

Il n'est pas sûr qu'il y ait d'issue, ni que celle-ci dépende de nous. S'il y en a une, on ne peut la trouver à partir d'élucubrations nostalgiques et complaisantes, mais seulement à partir d'une conscience vraie de notre situation.

Comme disait le fondateur d'IBM : - *Think*.

Pièces et main d'œuvre
Grenoble, le 18 juin 2013

Lire aussi aux éditions l'Echappée :

- *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, Pièces et main d'œuvre (2008)
- *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies : un projet de société totalitaire*, Pièces et main d'œuvre (2008)
- *RFID : la police totale. Pucés intelligentes et mouchardage électronique*, Pièces et main d'œuvre (2008)
- *À la recherche du nouvel ennemi – 2001-2025 : rudiments d'histoire contemporaine*, Pièces et main d'œuvre (2009)
- *L'Industrie de la contrainte*, Pièces et main d'œuvre (2011)
- *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !* Pièces et main d'œuvre (2013)
- *L'Enfer vert. Un projet pavé de bonnes intentions*, TomJo (2013)

Retrouvez ce texte et bien d'autres sur
www.piecesetmaindoeuvre.com